

L'ÉCOLE branchée

le magazine de l'école et de la famille d'aujourd'hui



Juin 2006



Cyberdépendance, jeu compulsif, décrochage...

Jeunes en déroute



Jeunes en déroute

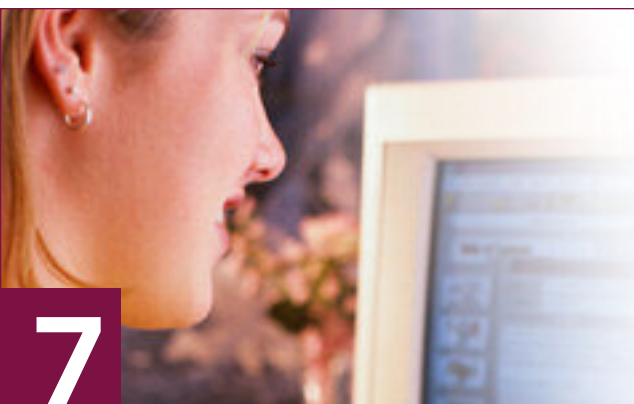
4



3 Mot de la rédac

4 Les jeunes et le jeu :
un pari non gagnant

7



7 Cyberdépendance :
fuir la réalité dans un monde virtuel

10 Alcool, drogue, tabac...
Classiques, mais toujours problématiques

16



13 Décrochage scolaire :
l'importance de la famille et de la communauté

16 Des outils pour contribuer à la lutte au décrochage

21 Le suicide chez les jeunes :
un problème de société

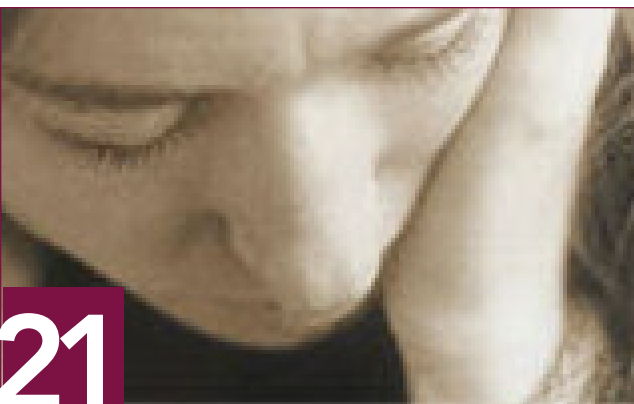
24 Aider c'est branché! :
des jeunes à la rescousse de leurs pairs

26 En bref

30 Chronique cédéroms

31 Signets

21



Vices de jeunesse

L'adolescence est l'âge des expérimentations: première cigarette, première ivresse, premier amour, première relation sexuelle, premier joint. Ces expériences de jeunesse s'adaptent à leur époque. Avant même la drogue, l'alcool et la cigarette, le jeu compulsif est devenu la première forme de dépendance chez les jeunes...

Différentes mesures tentent de protéger les jeunes mineurs contre les abus. Interdiction de leur vendre des billets de loterie, des cigarettes et de l'alcool. Pour les moins de 16 ans, obligation d'aller à l'école. Nombreuses campagnes de sensibilisation. En fait, il s'agit de prendre en compte les besoins de déviance des ados tout en favorisant un passage vers l'âge adulte le plus en douceur possible.

Résultat : la plupart des jeunes traversent cette période sans problèmes majeurs. Par contre, pour d'autres, il en est tout autrement. Ceux-ci vivront leurs expériences dans le doute et les excès. Ils connaîtront peut-être même des conséquences désastreuses... le décrochage scolaire et le suicide étant les plus dramatiques.

Ce numéro de l'École branchée vous propose un passage dans l'univers de ces jeunes en déroute et vous apporte quelques solutions pour les aider à regagner un chemin moins tumultueux.

Dernier numéro de l'École branchée en ligne

Par ailleurs, vous avez sous les yeux le dernier numéro de l'École branchée. Effectivement, nous avons le regret de voir le magazine cesser ses activités de publication mensuelle en ligne. Nous tenons à vous remercier de l'intérêt que vous avez porté à l'École branchée et à son contenu.

Les abonnés ont reçu un courriel expliquant les modalités de fin d'abonnement. Si vous êtes abonné(e), mais que vous ne l'avez pas encore reçu, contactez-nous à info@ecolebranchee.com

Toujours là grâce à l'infobourg!

Notre équipe continuera à vous informer quotidiennement sur l'actualité du milieu de l'éducation branchée en concentrant ses activités sur l'infobourg, au www.infobourg.com.

De plus, notez que le *Guide annuel des sites Web pour réussir à l'école* (numéro imprimé) continuera de paraître chaque année au mois d'août.



Martine Rioux

Rédactrice en chef

martine@demarque.com

Rédactrice en chef
Martine Rioux

Rédaction
Martine Rioux
Geneviève Guilbault

Révision
Audrey Miller

Graphisme
Jacinthe Croisetière

Photographie
Geneviève Boutin
Sylvain Laroche
Geneviève Tremblay

Administration
Éditeur
Guy Bergeron

Le magazine l'École branchée
est publié par **De Marque**.

Abonnement
De Marque inc.
400 boulevard Jean-Lesage, bureau 540
Québec [QC] G1K 8W1

Pour Québec
[418] 658 9143

Partout au Québec
1 888 458 9143

Télécopieur
[418] 658 9171

Courriel
info@ecolebranchee.com

La reproduction des textes, des photos et des illustrations présentés dans cette édition est interdite sans autorisation de l'éditeur. Toute demande de reproduction d'articles doit être adressée à Copibec.

Tél.: [514] 288 1664 ou 1 800 717 2022

Le masculin est utilisé comme genre neutre afin d'alléger le texte. Il ne faut y voir aucune discrimination. Au moment de mettre sous presse, tous les liens étaient valides.

Visitez l'**infobourg** quotidiennement pour toute l'actualité en éducation. www.infobourg.qc.ca

De Marque

Président-directeur général
Marc Boutet

© De Marque
400, boul. Jean-Lesage
Bureau 540,
Québec QC G1K 8W1

Tél: [418] 658-9143
Télé: [418] 658-9171
Courriel: info@ecolebranchee.com
www.demarque.com



Les jeunes et le jeu : UN PARI NON GAGNANT

Par Geneviève Guilbault

En 2004, approximativement 8 % des élèves du secondaire avaient un problème avec le jeu, dont 2,5 % étaient considérés comme des joueurs pathologiques probables. Malgré la décroissance continue de la participation des jeunes aux jeux de hasard et d'argent, la problématique demeure présente et inquiétante.

Des chercheurs continuent d'ailleurs de se pencher sur les caractéristiques propres aux jeunes joueurs. Plus particulièrement, ils tentent de déterminer quelle serait la meilleure stratégie de prévention à adopter. À la lumière de leurs travaux, il semble que l'approche préventive à préconiser relève du « cas par cas » ou, à tout le moins, nécessite une action plus ciblée.

« Les programmes de prévention destinés aux jeunes des écoles secondaires sont des programmes de type universel. Composés d'ateliers d'information et de sensibilisation, ils s'adressent à l'ensemble des adolescents même si, dans les faits, 80 % à 85 % d'entre eux ne courent aucun risque d'adopter une attitude problématique par rapport aux jeux de hasard », explique Frank Vitaro, professeur titulaire à l'École de psychoéducation de l'Université de Montréal et membre de l'Équipe de recherche sur la prévention des toxicomanies.

À l'heure actuelle, 80 % des jeunes ont déjà participé à une quelconque forme de jeu de hasard, mais seulement une faible proportion d'entre eux développera une pathologie.

« Participer à des jeux de hasard peut être une activité ludique parmi tant d'autres et présenter des aspects positifs d'amusement et de socialisation », rappelle Serge Chevalier, sociologue à l'Institut national de santé publique du Québec et chercheur-invité au Centre international d'étude sur le jeu et les comportements à risque chez les jeunes de l'Université McGill.

Malgré tout, 15 % des jeunes risquent de trop aimer le jeu et c'est auprès de cette clientèle qu'il faut agir. Selon la plus récente étude menée par des chercheurs du Centre d'étude de McGill, le profil du jeune joueur potentiellement problématique reste semblable à celui établi par les études antérieures.

Les garçons (11 %) sont proportionnellement plus nombreux que les filles (6 %) à présenter un problème lié au jeu. Les fumeurs, les travailleurs rémunérés, les décrocheurs de même que les élèves qui considèrent leurs résultats scolaires inférieurs à la moyenne sont également plus susceptibles de développer une telle dépendance. Les jeux favoris sont les loteries instantanées, les cartes et les jeux d'habileté.

Le nombre de joueurs à problèmes tend toutefois à diminuer avec l'année d'étude, passant de 24,6% en 1^{ère} secondaire à 14,6% en 5^e secondaire.

Cette régression cadre avec la nuance qu'apporte Frank Vitaro en ce qui a trait au danger de devenir un joueur pathologique. «Même si la pauvreté constitue un facteur de risque, seuls les jeunes qui sont précoces par rapport au jeu et dans leur consommation d'alcool ou de marijuana sont à risque d'avoir des problèmes à l'âge adulte», rappelle le chercheur. «Les enfants de parents qui jouent ont aussi davantage de risques de développer un comportement pathologique.»

Des parcours différents selon l'âge d'initiation

On distingue trois catégories de jeunes. La première a un profil de consommation qui reste très bas durant toute l'adolescence. La deuxième catégorie voit sa consommation ou ses habitudes de jeu augmenter avec le temps: il s'agit du profil «tardif croissant». Enfin, la troisième catégorie regroupe les jeunes «précoces». À la fin de l'adolescence, les consommations des deux derniers groupes se confondent toutefois. «Ce qui les différencie, c'est l'âge d'initiation, dont on sait qu'il est un facteur de risque important», indique M. Vitaro.

De ce fait, on doit tenir compte non seulement du niveau de consommation des jeunes, mais aussi de l'âge auquel ils ont commencé à jouer. «Déjà, à la fin de l'enfance et au début de l'adolescence, on peut repérer les jeunes à risque. Ceux qui présentent de l'impulsivité et qui sont à la recherche de sensations sont plus enclins à adopter des profils à risque», signale M. Vitaro.

Une intervention ciblée

«Le problème commence quand le jeune ne joue plus pour le plaisir, mais pour payer des dettes. Dans cette optique, la question est de savoir s'il existe une ou deux formes de jeu: chronique et conjoncturel», observe Serge Chevalier. Donc, selon lui, puisque les jeunes affichent des attitudes différentes face au jeu, il importe d'élaborer des méthodes préventives qui soient adaptées à la variabilité des situations qu'ils vivent.

Frank Vitaro abonde dans le même sens. «Je suis partisan de combiner des programmes de type universel et des programmes de type ciblé. En repérant les jeunes à risque, on pourrait envisager des efforts de prévention ciblés», déclare-t-il.

Au Centre québécois d'excellence pour la prévention et le traitement du jeu (CQEPTJ), établi à l'Université Laval, on estime qu'une prévention efficace devrait avoir une influence sur les comportements de jeu des jeunes.

«Plusieurs programmes ont réussi à améliorer les connaissances des jeunes, à changer leur attitude envers les jeux et à modifier leur façon de concevoir un joueur pathologique. Par contre, il faut aussi que ces programmes aient un impact concret sur leurs habitudes de jeu», fait remarquer Francine Ferland, chercheuse au CQEPTJ. «De plus, les jeunes ne représentent pas un groupe homogène, mais plutôt un groupe très différent, dépendamment des âges, des milieux, etc.», ajoute-t-elle.

Un chemin parsemé d'embûches

Plusieurs éléments entravent malheureusement l'exercice d'une prévention féconde, à commencer par le manque de sensibilisation. Il s'agit d'abord et avant tout d'informer les jeunes. Comme les habitudes de jeu s'acquièrent et se développent essentiellement avant l'arrivée au secondaire, il convient également d'informer les parents, dont les propres habitudes de jeu sont souvent à l'origine de celles de leurs enfants. De plus, «il doit y avoir un effort de conscientisation, mais aussi de répression, surtout chez les détaillants et autres fournisseurs de jeu», indique M. Chevalier.





À la ligne d'écoute SOS-JEUX, seulement 1% des appels proviennent de jeunes mineurs. Pour l'année 2004-2005, 54 adolescents et quatre enfants se sont tournés vers ce service.

« Le manque de conscientisation entraîne le manque de consultation. Les gens pensent que le problème n'est pas grave parce que les pertes d'argent des jeunes mineurs sont moindres que celles des adultes et que, contrairement à eux, ils ne s'enlisent pas dans des comportements aussi nocifs et apparents que de perdre leur maison, leur famille, etc. », déplore Monique Cantin, directrice des communications à la ligne SOS-JEUX.

« Les jeunes constituent une clientèle qui ne va pas vers les services. Les chercheurs ne savent pas encore si c'est parce qu'ils jugent qu'ils n'ont pas assez de problèmes ou si c'est parce qu'ils refusent de demander de l'aide », précise Mme Cantin.

Quelques outils intéressants

À la fin de l'année 2004, le Centre international d'étude sur le jeu et les comportements à risque chez les jeunes de l'Université McGill avait distribué dans plusieurs écoles un cédérom intitulé *Le jeu chez les jeunes: Atelier de sensibilisation et de prévention*. Cet outil de prévention contenait plusieurs informations sur le jeu et sur la pathologie, dispensant un véritable enseignement aux élèves.

Au début du mois d'avril dernier, le Centre a lancé une nouvelle vidéo, disponible sur demande, s'inscrivant dans la même optique de prévention. Le docudrame de 30 minutes vise à démontrer les conséquences associées aux problèmes de jeu.

« La vidéo est complémentaire au cédérom et permet aux jeunes d'écouter et de réaliser ce qui peut arriver à un joueur compulsif. Elle s'inspire des témoignages et suggestions des jeunes eux-mêmes. Nous avons discuté avec des jeunes toxicomanes, des jeunes à risque de devenir des joueurs obsessionnels et des jeunes provenant d'écoles alternatives. Tout est passé par eux et la réaction est très positive », soutient Rina Gupta, co-directrice du Centre.

Une perspective encourageante

Toujours selon la plus récente étude menée par les chercheurs du Centre international d'étude sur le jeu et les comportements à risque chez les jeunes de l'Université McGill, depuis 2000, la participation aux jeux de hasard et d'argent des élèves du secondaire ne cesse de décroître, passant de 70% en 2000 à 61% en 2002, pour s'établir à environ 54% en 2004.

De l'avis des chercheurs, cette régression s'explique d'abord par l'entrée en vigueur, en 2000, de la Loi interdisant la vente de produits de loterie aux mineurs. S'il est raisonnable de penser qu'un délai a été nécessaire avant que les revendeurs ne se plient à la nouvelle législation et aux directives émises par Loto-Québec, il apparaît néanmoins que les jeunes s'intéressent moins aux jeux depuis leur moins grande accessibilité.

Il est également plausible que les campagnes médiatiques soulignant l'âge légal pour jouer aient eu un impact sur les revendeurs, les jeunes et les parents et que les efforts de prévention ciblant les jeunes en aient dissuadé certains.

Il faut maintenant continuer le travail entrepris afin de faire tomber ces statistiques...



Cyberdépendance

Fuir la réalité dans un monde virtuel

Après les dépendances à l'alcool, aux drogues et au jeu, une nouvelle forme de dépendance fait maintenant des ravages : la cyberdépendance, liée à l'usage de l'ordinateur et/ou d'Internet. Et comme toutes les formes de dépendance, personne n'est immunisé contre les excès, surtout pas les jeunes.

Par Martine Rioux

« Il est impossible de dresser un portrait type du cyberdépendant. Comme toute autre dépendance, cela n'a rien à voir avec l'âge, la scolarité, le statut social. N'importe qui est susceptible de tomber dans une dépendance quelconque. À tout coup, il s'agit d'un problème d'émotion », indique Jean-Pierre Rochon, psychologue spécialiste en cyberdépendance.

« La cyberdépendance se développe par l'utilisation de l'ordinateur. Précisons cependant qu'on ne devient pas accro à l'ordinateur, mais plutôt à l'expérience que la machine nous permet de vivre. Bien souvent, la forme de dépendance aurait pu se manifester autrement, mais, en raison de la disponibilité de l'ordinateur, elle prend cette forme. Comme l'alcool ou la drogue, l'ordinateur devient un moyen de fuir la réalité, de nier ses problèmes, de les oublier en se consacrant à autre chose », ajoute-t-il.

Devant l'écran, l'internaute oublie rapidement le temps qui passe. Par contre, la cyberdépendance ne se résume pas au nombre d'heures passées devant l'écran. Elle a plutôt trait à la nature des activités qui y sont pratiquées, au moment où elles le sont et à leur intensité.

Si la cyberdépendance peut prendre plusieurs visages (voir encadré), les conséquences demeurent toujours les mêmes, avec des particularités associées à chacune des formes. « L'individu cyberdépendant s'isole graduellement, néglige ses amis, son conjoint ou sa famille : il développe un comportement compulsif. Son système informatique exerce sur lui une vive fascination. Attablé devant son ordinateur, il a la sensation de subjuguer le temps, de le transcender. Il s'isole ainsi dans un monde qui devient le sien », lit-on sur le site Web de M. Rochon.

www.psynternaute.com

Dans le cas d'une cyberdépendance au jeu, l'internaute en viendra à ressentir du remord et de la culpabilité, tout comme un joueur compulsif qui se rend régulièrement au casino. De leur côté, les dépendants au courrier électronique ou aux sites de clavardage vivront un désir intense de recevoir des messages et des déceptions terribles lorsqu'ils n'en reçoivent pas, tout comme les accros du téléphone.

Souvent, le cyberdépendant est conscient de son obsession, mais il préfère vivre dans le déni. Lorsqu'on le confronte à cette réalité, il peut devenir agressif. Il peut difficilement se sortir

d'une dynamique qu'il a lui-même créée, il en vient à consacrer tout son temps à son écran d'ordinateur; il est pris dans un engrenage.

Qu'en est-il des jeunes?

Les chercheurs estiment qu'il y aurait entre 6% et 10% d'utilisateurs d'Internet qui développeraient une dépendance. Parmi ceux-ci, on retrouve évidemment des adolescents, même s'il est difficile de quantifier la proportion qu'ils occupent. Ils ont grandi avec Internet, il est très facile pour eux d'y avoir accès (à l'école, à la maison, chez des amis, au café du coin, etc.).

«Je dirais même que les jeunes sont plus vulnérables que les adultes face à l'ordinateur et à Internet. Ils ont moins de jugement critique que les adultes. Ils se retrouvent souvent seuls devant l'écran et ils peuvent y faire toutes sortes de découvertes sans aucune restriction. Ils visitent des sites pornographiques, ils sont témoins d'une sexualité qui est loin de la réalité, mais qu'ils croient réelle», dit M. Rochon.

Certaines catégories de jeunes sont plus susceptibles que d'autres de tomber dans les pièges d'Internet. Pour les enfants solitaires, timides, impopulaires à l'école, Internet devient un excellent moyen de s'évader de la réalité. Ils se font des «amis» en ligne et se confient à eux sans aucune gêne. Les sites Web qu'ils fréquentent leur donnent l'impression d'avoir une vie sociale, de rencontrer des gens, d'entretenir des amitiés.

«Des jeunes de 10-12 ans se retrouvent avec des problèmes divers, comme des échecs scolaires, en raison de leur utilisation d'Internet. Par contre, je crois qu'il n'est pas normal que des jeunes de cet âge se retrouvent seuls à l'ordinateur. Les parents ont une responsabilité d'encadrement qui pourrait contribuer à prévenir la cyberdépendance jusqu'à un certain point», précise M. Rochon.

Des traitements

Comme la cyberdépendance est un problème encore relativement récent au Québec, peu de professionnels de la santé se consacrent à cette discipline. Par contre, M. Rochon indique qu'avec l'aide de professionnels, cette forme de dépendance peut être traitée au même titre que toute autre dépendance, c'est-à-dire en évitant d'être en contact avec «la substance» et en développant des moyens pour la contrôler.

«Chaque cas est unique. Il faut d'abord étudier la nature du problème avant de pouvoir entamer un traitement. Il s'agit ensuite de traiter le comportement obsessionnel-compulsif ainsi que la souffrance sous-jacente», conclut M. Rochon.

Qu'est-ce que la cyberdépendance?

La cyberdépendance est la dépendance à l'ordinateur avec ou sans Internet. Cette dépendance s'installe à la suite de l'utilisation abusive de l'ordinateur. La personne cyberdépendante néglige son quotidien, ce qui développe des conséquences sur différentes sphères de sa vie.

Source: www.actiontoxicomanie.qc.ca/cyberdependance.php

Les types de cyberdépendance

- 1) **Dépendance affective**
(sites de rencontres, clavardage)
- 2) **Dépendance au sexe**
(pornographie, érotisme, pédophilie)
- 3) **Dépendance au jeu**
 - transactions boursières en ligne (day trading)
 - casinos en ligne
 - jeux vidéo (en ligne ou non) de guerre, de sport ou de rôle

Source: Jean-Pierre Rochon, www.psynternaute.com

Les symptômes psychologiques

- Une attitude euphorique et un sentiment de bien-être provoqués par la navigation sur Internet
- L'incapacité de s'arrêter
- Le besoin d'augmenter de plus en plus le temps consacré à Internet
- Un manque de temps pour la famille et les amis
- Un sentiment de vide, de dépression, et d'irritabilité lorsque privé d'un ordinateur
- Propension à mentir sur ses activités à la famille ou aux amis
- Apparition de problèmes à l'école et baisse significative du rendement académique

Source : Réseau Éducation-Médias

Les symptômes physiques

- Syndrome du canal carpien
- Sécheresse des yeux
- Maux de tête et migraines chroniques
- Maux de dos
- Alimentation irrégulière, repas sautés et de mauvaise qualité
- Négligence de l'hygiène personnelle
- Insomnie ou modifications dans le cycle du sommeil

Source : Réseau Éducation-Médias



Petits trucs pour éviter les abus

- Mettre l'ordinateur dans un endroit passant
- Limiter le temps d'accès à l'ordinateur
- Planifier des activités en famille
- Jeter un coup d'oeil sur ce que les utilisateurs font pendant leur session sur l'ordinateur
- Mettre un mot de passe pour avoir accès à l'ordinateur

Source : www.actiontoxicomanie.qc.ca/cyberdependance.php

Faites le test!

Êtes-vous cyberdépendant?

www.psynternaute.com/html/questionnaire.cfm

Êtes-vous dépendant au cybersexe?

www.kriminalpravention.ch/tests/de/sex-sucht-fr_9.htm

Alcool, drogue, tabac...



Classiques, mais toujours problématiques

Par Martine Rioux

Un peu partout au Canada et aux États-Unis, des changements importants sont observés dans le comportement des élèves du secondaire à l'égard du tabac, de l'alcool et de la drogue. De façon générale, ils ont tendance à être moins nombreux à consommer ces substances. Par contre, ceux qui le font tombent souvent dans les excès. Le Québec ne fait pas exception à cette tendance.

Les plus récents chiffres à ce sujet proviennent de l'Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire (2004), publiée en novembre dernier par l'Institut de la statistique du Québec (ISQ). Il s'agit de la quatrième d'une série biennale ayant débuté en 1998. À l'automne 2004, 4 726 élèves de la 1^{ère} à la 5^e secondaire fréquentant 175 classes réparties dans 158 écoles francophones et anglophones de la province de Québec, publiques et privées, ont répondu au questionnaire.

De façon générale, l'enquête révèle que la proportion d'élèves n'adoptant aucun comportement à risque a augmenté de 19% à 26% entre 2002 et 2004 et celle des élèves présentant des combinaisons de trois et de quatre comportements à risque (tabac, alcool, drogue et jeu) a diminué pour atteindre 10%.

Interprétation prudente

Devant ces chiffres encourageants, les chercheurs se font tout de même prudents. Ils se disent conscients que les comportements adoptés par les jeunes peuvent changer rapidement, surtout

lors de l'introduction de nouvelles drogues ou de nouveaux produits alcoolisés sur le marché.

Ils font, du même coup, remarquer qu'il existe certaines zones grises, plus problématiques. Par exemple, certains groupes d'élèves sont plus vulnérables que d'autres, notamment ceux dont les parents ont déjà adopté des comportements à risque et ceux qui vivent dans une famille monoparentale ou reconstituée. Selon eux, les interventions de prévention devraient donc les cibler davantage.

Considérant le cumul des comportements à risque qui prévaut encore chez une bonne proportion des jeunes, ils suggèrent également que les approches préventives d'aujourd'hui devraient toujours se faire globalement plutôt que par thématique unique. « Une sensibilisation simultanée sur les risques encourus par les élèves à consommer le tabac, l'alcool et la drogue et à participer aux jeux de hasard et d'argent aiderait peut-être les élèves à réagir. »

Le tabac

L'enquête de l'ISQ montre que, depuis l'automne 2002, la proportion d'élèves qui fument a chuté de 23% à 19%. Plus précisément, les chercheurs ont noté une nette diminution des taux de tabagisme chez les élèves des trois premières années du secondaire. Les changements sont particulièrement significatifs pour les élèves de 3^e secondaire, la proportion de non-fumeurs étant passée de 65% en 1998 à 84% en 2004.

Par contre, même si le nombre de jeunes qui fument tend à diminuer, l'attitude des fumeurs face à la cigarette semble assez contradictoire. « D'une part, ils reconnaissent le danger, mais d'autre part, ils pensent qu'ils sont immunisés contre les effets de la cigarette sur le plan de la dépendance. »

Par exemple, 48% des jeunes fumeurs croient qu'ils ne deviendront jamais dépendants de la cigarette et 30% estiment qu'à leur âge, il n'est pas trop dangereux de fumer parce qu'ils pourront toujours arrêter plus tard. Néanmoins, environ 7 fumeurs sur 10 estiment qu'il est assez ou très difficile, voire presque impossible, d'arrêter définitivement de fumer.

Par ailleurs, l'enquête déplore que les jeunes mineurs qui fument aient toujours autant accès aux produits du tabac. Plus du tiers des élèves mineurs achètent leurs cigarettes dans un commerce, et 45% d'entre eux ne se sont jamais fait

demander leur âge! D'ailleurs, la moitié d'entre eux ne se sont jamais fait refuser l'achat d'un paquet de cigarettes en raison de leur âge.

L'alcool et la drogue

Entre 2002 et 2004, la proportion de consommateurs d'alcool a diminué, passant de 69% à 63%. Cependant, il s'agit toujours du comportement à risque le plus prévalent chez les jeunes Québécois. L'âge de la première consommation se situe généralement vers 12 ans et demi, mais les jeunes commencent à boire de l'alcool de façon plus régulière vers 14 ans.

Malgré la baisse générale de consommation, les chercheurs ont observé une augmentation de la consommation excessive (de 63% à 68% entre 2002 et 2004), surtout chez les élèves de la 1^{ère} secondaire (de 47% en 2002 à 62% en 2004).

Quant à la proportion de jeunes consommateurs de drogues (toutes drogues confondues), elle est passée de 41% à 36% entre 2002 et 2004; une diminution qui s'est fait plus particulièrement sentir chez les garçons. Si le cannabis a perdu un peu de sa popularité depuis 2000 (la proportion de jeunes qui en consomment est passée de 41% à 36%), de même que le PCP et le LSD, d'autres types de drogues tendent à gagner en importance.

Ainsi, environ 6% des élèves avaient consommé de l'ecstasy au cours des douze derniers mois lors de la réalisation de l'enquête en 2004. De plus, la consommation d'amphétamines a augmenté depuis 2002 (de 8% à 10%), surtout chez les filles (de 7% à 11%).

Par ailleurs, 35% des consommateurs de drogues sont aussi des consommateurs d'alcool. Autres données inquiétantes, selon les chercheurs: environ 10% des élèves sont classés comme étant des consommateurs à risque ayant un problème en émergence pour lequel une intervention légère est souhaitable, et 5% auraient besoin d'une intervention professionnelle. Ces deux derniers chiffres sont demeurés les mêmes depuis 2002.

Pour les résultats concernant la participation aux jeux de hasard et d'argent, nous vous invitons à lire dans ce même numéro l'article *Les jeunes et le jeu: un pari non gagnant*.



Plan d'action interministériel en toxicomanie

Devant l'ampleur et l'intensification de la consommation de psychotropes au sein de la population en général, les ministères québécois de la Santé et des Services sociaux, de l'Éducation, du Loisir et du Sport et de la Justice se sont associés dans la réalisation du Plan d'action interministériel en toxicomanie 2006-2011.

Parmi les constats qui ont conduit à l'élaboration du Plan, les ministères notent l'émergence de fêtes technos (raves), propices à la consommation de nouvelles drogues et de drogues de synthèse, le phénomène du calage d'alcool, l'augmentation de la polyconsommation de drogue, le recours de plus en plus répandu à des substances dopantes dans le cadre d'activités sportives et l'inhalation de vapeurs d'essence ou d'autres solvants par les jeunes âgés de 12 à 19 ans, notamment au sein de certaines communautés autochtones.

De plus, la Plan fait suite à l'observation d'une banalisation de l'usage de certaines substances. Par exemple, pour certains jeunes, «la consommation abusive d'alcool, voire l'intoxication régulière, ne pose aucun problème dans la mesure où l'on ne conduit pas en état d'ébriété». D'autres ont l'impression que l'abus d'alcool et de drogues est sans danger lorsqu'il survient dans des contextes festifs. La consommation de cannabis est aussi de plus en plus tolérée.



Bien que les hommes adultes demeurent le groupe cible dans le champ de la toxicomanie, le Plan accorde une attention particulière à certains autres groupes de la population, dont les jeunes. Le Québec figure d'ailleurs au premier rang des provinces canadiennes pour les taux de consommation d'alcool chez les moins de 18 ans.

Les ministères concernés sont conscients que les jeunes ne sont pas un groupe facile à sensibiliser. Si les «messages normatifs, moralisateurs ou faisant appel à la peur s'avèrent inefficaces», «il est [aussi] démontré que les messages axés uniquement sur les connaissances ne réussissent pas à faire changer les habitudes de consommation des adolescents».

De même, «les démarches qui tentent d'impliquer les parents se heurtent à des taux de participation très variables». «Les programmes de prévention précoce les plus efficaces [au sein des familles] doivent débiter bien avant l'adolescence ou avant l'apparition des problèmes de consommation, en s'attaquant aux éléments précurseurs des problèmes», écrit-on dans le Plan.

L'importance du milieu scolaire n'est pas à négliger non plus, l'école constituant «un lieu social d'éducation et d'apprentissage propice à l'acquisition de saines habitudes de vie et à la prévention de problèmes affectant la santé et le bien-être. En contexte scolaire, il semble que «les programmes de prévention les plus efficaces sont ceux qui misent sur des stratégies destinées à augmenter la résistance aux influences sociales, qui favorisent le développement des habiletés personnelles et sociales et qui sont offerts à des moments appropriés durant le développement de l'enfant, de l'adolescent ou du jeune adulte.»

Consultez le Plan d'action interministériel en toxicomanie 2006-2011 (format PDF) à l'adresse suivante:

<http://publications.msss.gouv.qc.ca/acrobat/f/documentation/2005/05-804-01.pdf>

Mieux connaître les drogues

Pour obtenir plus d'information sur les principales drogues, leurs noms alternatifs, leur apparence et leurs effets, nous vous invitons à consulter le tableau situé sur le site Web de Tel-jeunes, à l'adresse

www.teljeunes.com/thematiques/d/Tableau_drogue.pdf





Décrochage scolaire

L'importance de la famille et de la communauté

Par Martine Rioux

Bien que le décrochage scolaire ait considérablement diminué depuis une vingtaine d'années, le phénomène demeure encore présent un peu partout au Québec et, surtout, préoccupant. Échecs répétés, toxicomanie, faible valeur accordée à l'école par la famille, maladie, désir de gagner de l'argent... les raisons d'abandonner l'école sont toujours aussi variées.

« Les statistiques associées au décrochage scolaire sont nombreuses et très variables. Il est parfois difficile de les interpréter et on peut leur faire dire toutes sortes de choses. Au-delà de ces chiffres, il faudrait surtout s'attarder aux raisons qui conduisent au décrochage, car les conséquences sont indéniables pour les jeunes qui choisissent de délaisser les bancs d'école avant l'obtention d'un diplôme », fait remarquer Lyne Martin, coordonnatrice de la Coordination des interventions en milieu défavorisé au ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport (MELS).

Le docteur Gilles Julien, pédiatre social depuis des décennies, en connaît beaucoup sur les facteurs de risque et les conséquences liés à l'abandon scolaire. « Dans certains milieux, les enfants ont déjà abandonné avant de commencer l'école. À 4 ans, ils sont déjà démotivés. Imaginez les conséquences d'une telle situation », dit-il. « Et la solution, ce n'est pas de leur donner du Ritalin dans l'espoir de les intéresser à l'école! »

Il y a une quinzaine d'années, le Dr Julien a été appelé en renfort dans certaines écoles des quartiers Hochelaga-Maisonneuve et Côte-des-Neiges de Montréal. Ces écoles, situées dans des milieux multiethniques et défavorisés, faisaient et font toujours face à des problèmes de pauvreté énormes associés à des difficultés de toutes sortes, autant familiales que scolaires.

À l'écoute des besoins

Au fil des ans, il a développé sa propre stratégie d'intervention communautaire pour venir en aide aux enfants de ces quartiers. Selon lui, il s'agit d'abord et avant tout d'être à l'écoute des besoins de ces jeunes, des besoins qui sont universels. Donc, sa façon de faire pourrait très bien être reproduite dans n'importe quel autre milieu. « Les écoles qui m'accueillent ont décidé de s'adapter aux jeunes qui les fréquentent. Cela devrait être ainsi partout », affirme-t-il.

Le pédiatre le rappelle: les enfants doivent bénéficier d'une base solide pour pouvoir réussir dans la vie. L'estime de soi, la confiance, la sécurité (physique et affective) et l'équilibre sont des valeurs qui se développent très tôt. La famille, le voisinage et la communauté ont donc une grande responsabilité en ce sens. L'école n'y peut presque plus rien lorsque l'enfant y entre à 4 ans.

«Heureusement, le destin des jeunes n'est pas nécessairement scellé avant leur entrée à l'école. Par contre, on a tout intérêt à miser sur le principe de l'école communautaire, je crois que l'on pourrait recréer une certaine forme de sentiment d'appartenance dans chaque communauté. La réussite d'un enfant, c'est une responsabilité partagée entre la famille, l'école et le milieu», indique le Dr Julien.

Par exemple, dans certaines écoles de Côte-des-Neiges, une journée est organisée pour rencontrer les parents et les enfants de 3 ans qui se retrouveront en pré-maternelle au cours de l'année scolaire suivante. Les enfants sont rencontrés par le personnel enseignant et évalués par des professionnels de la santé.

Si des problèmes sont identifiés, les jeunes pourront bénéficier d'un soutien particulier, comme des ateliers de stimulation, avant leur entrée à l'école. «L'objectif est de les prendre le plus tôt possible afin d'éviter une accumulation de retards qui pourrait éventuellement conduire au décrochage».

Dans d'autres secteurs de Montréal, des activités sont organisées par le centre communautaire à tous les samedis. Celles-ci se déroulent toujours à l'école, afin qu'elle devienne le centre d'intérêt du quartier, un lieu de rassemblement auquel les gens s'identifient.

L'importance des parents

«Le plus grand défi est généralement de ramener les parents à l'école. Le soutien et les encouragements des parents sont indispensables à la motivation des jeunes. Or, lorsque les parents n'ont pas de bons souvenirs de leur passage à l'école, il leur est difficile d'encourager leurs enfants à y rester jusqu'à l'obtention d'un diplôme», soutient-il.

L'évolution du décrochage scolaire au Québec

Depuis 1979, la tendance globale de l'évolution du taux de décrochage est à la baisse. Le taux à 17 ans est passé de 26,2% en 1979 à 11,6% en 2003. À 19 ans, il est passé de 40,6% à 18,5% durant la même période.

Selon le ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport, le taux de décrochage scolaire se définit comme étant la proportion de la population donnée qui ne fréquente pas l'école et qui n'a pas obtenu de diplôme du secondaire.

Si ces données sont encourageantes, les écarts entre les garçons et les filles ont considérablement augmenté avec le temps. En 1979, les différences entre les sexes étaient relativement faibles, avec 43,8% de décrocheurs chez les hommes de 19 ans et 37,2% de décrocheuses chez les femmes de 19 ans. En 2003, les taux étaient respectivement de 23,4% chez les hommes et de 13,3% chez les femmes. Le problème du décrochage devient donc de plus en plus un phénomène masculin.

Taux de décrochage selon l'âge et le sexe (en %)

	1979	1989	1999	2001	2002	2003
17 ans	26,2	18,5	10,2	10,5	11,0	11,6
Sexe masculin	27,6	21,3	13,3	13,4	14,0	14,3
Sexe féminin	24,7	15,5	7,0	7,4	8,0	8,7
18 ans	35,7	23,4	16,9	17,4	16,4	16,9
Sexe masculin	38,0	27,1	20,7	21,7	20,7	21,4
Sexe féminin	33,2	19,5	12,9	12,8	11,8	12,2
19 ans	40,6	27,1	20,3	18,8	19,8	18,5
Sexe masculin	43,8	31,1	25,1	24,1	24,7	23,4
Sexe féminin	37,2	22,9	15,2	13,2	14,5	13,3

Source: Indicateurs de l'éducation – Édition 2005, Ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport

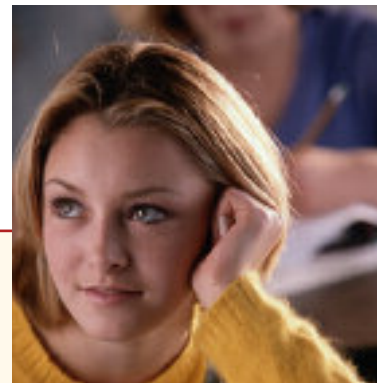
Il est d'ailleurs prouvé que plus une mère de famille a de la scolarité, plus ses enfants réussiront à l'école, et ce, indépendamment du milieu dans lequel la famille vit. Par contre, même sans diplôme, des parents qui valorisent l'école pourront jouer un rôle majeur dans l'évolution scolaire de leur progéniture. «L'important est d'apprivoiser les parents, de faire en sorte qu'ils se sentent concernés, qu'ils soient présents à tout moment».

Des conséquences

D'après le Dr Julien, pour véritablement contrer le décrochage scolaire, il faut maintenir la motivation et assurer un accompagnement continu des jeunes. La famille, le milieu et l'école peuvent y contribuer. À défaut de quoi les risques d'abandon augmentent.

À ce moment, les jeunes s'exposent continuellement au recrutement des gangs de rue (dans les grandes villes), à l'univers des dépendances de toutes sortes et de la délinquance (si ce n'était pas déjà le cas), à la dépression, aux emplois

précaires à répétition et au chômage ou à l'aide sociale. Les effets ne se feront peut-être pas sentir immédiatement, mais ils finiront bien par apparaître. Les jeunes, devenus adultes, se retrouveront alors dans un engrenage duquel ils auront de la difficulté à se sortir, à moins de retourner sur les bancs d'école pour obtenir un diplôme...



Les mesures particulières

instaurées par le ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport pour aider les écoles à améliorer la réussite des élèves

La diminution du nombre d'élèves par classe au préscolaire et au 1^{er} cycle du primaire (mesure implantée graduellement sur quatre ans, de 2000-2001 à 2003-2004: 119,2 M\$).

Une aide récurrente de 10 M\$ en 2004-2005 consacrée à l'ajout de ressources professionnelles vise à assurer le dépistage précoce et un suivi approprié des enfants présentant des difficultés, tout en apportant une aide aux enseignants et aux parents. Une aide récurrente de 10 M\$ s'est ajoutée en 2005-2006.

L'ajout de ressources régionales de soutien et d'expertise permet de soutenir l'intervention auprès des élèves en difficulté d'apprentissage et de comportement (1,8 M\$).

Le financement, sur trois ans, de 2002-2003 à 2004-2005, d'un Programme de recherche sur la persévérance et la réussite scolaires (2,5 M\$) en concertation avec le Fonds québécois de recherche sur la société et la culture. Ce programme a été prolongé en 2005-2006 par un ajout de ressources de 1,3 M\$ (incluant 100 000 \$ provenant du Fonds).

La mise en œuvre, depuis 2002-2003, d'un Programme de recherche pour soutenir le développement de la recherche-action en adaptation scolaire (500 000 \$).

La création, en 1997, du *Programme de soutien à l'école montréalaise*, pour les élèves vivant dans des milieux défavorisés dans la région de Montréal. Un montant de 10 M\$ est investi chaque année dans ce programme. Cette somme permet, en 2005-2006, de soutenir 138 écoles primaires ciblées qui accueillent près de 48 626 élèves issus des milieux les plus défavorisés de l'Île de Montréal.

La stratégie d'intervention *Agir autrement* pour la réussite des élèves du secondaire situés en milieux défavorisés. L'objectif est clair: augmenter la réussite des élèves du secondaire provenant de milieux défavorisés et diminuer le décrochage scolaire. Le budget alloué et la durée des investissements: 125 M\$ répartis sur cinq ans (2002-2007).

Les programmes *Aide aux devoirs* et *Écoles en forme et en santé*, lancés en 2004-2005, et dont le montant est passé de 15 M\$ à 25 M\$ en 2005-2006, vise à mettre en œuvre des projets stimulants dans les écoles.

La stratégie ministérielle *Ouvrir toutes les portes de la réussite* vise à soutenir la réflexion et l'intervention du milieu scolaire auprès des élèves qui éprouvent des difficultés dans leur parcours scolaire.

Un plan d'action visant à favoriser un meilleur apprentissage de la lecture et s'adressant à tous les élèves du primaire et du secondaire, particulièrement aux garçons, a également été annoncé en janvier 2005.

Source: ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport

Des outils pour contribuer à la lutte au décrochage



En 2002, le Conseil permanent de la jeunesse (CPJ) publiait un avis dans lequel il soutenait que « la lutte au décrochage scolaire ne doit pas se faire avec des chiffres alarmants et des cibles de performance, ni avec des mesures ponctuelles et du rapiéçage ».

Par Martine Rioux



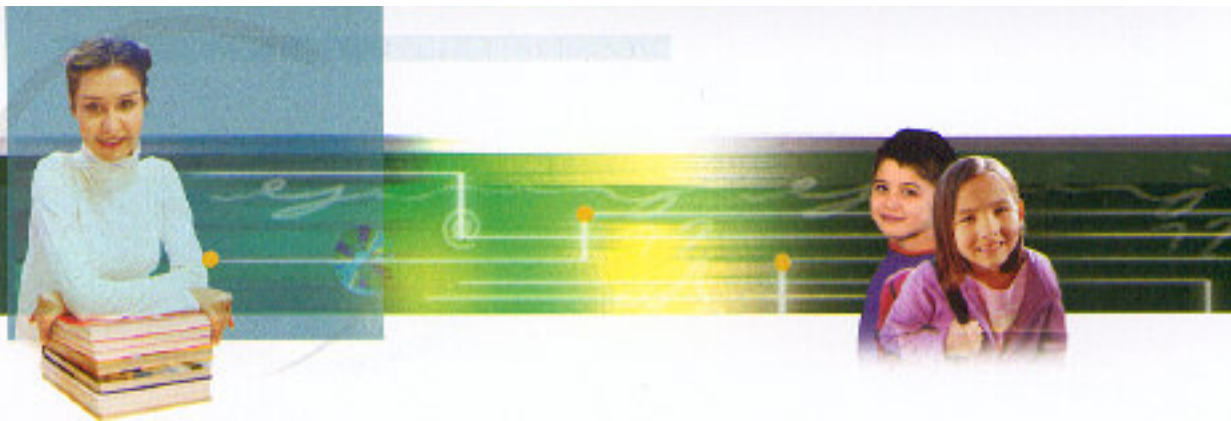
Quatre ans plus tard, il est difficile de mesurer l'impact réel de cet avis. « Étant donné que nous sommes une petite équipe, il est difficile de faire une veille systématique des suites données à nos différents avis. Par contre, nous savons que quelques-unes des recommandations que l'avis contenait ont été prises en compte », indique Valérie Benson, responsable des communications au Conseil permanent de la jeunesse.

La création du Centre de transfert pour la réussite éducative du Québec (CTREQ) en 2002 est entre autres venue répondre à l'une des recommandations de l'avis. Cet organisme était en préparation depuis 2000, alors que des membres du Centre de recherche et d'intervention sur la réussite scolaire (CRIRES) et des acteurs clés du milieu de l'éducation avaient décidé de créer un organisme voué à la valorisation et au transfert de la recherche pour lutter contre le décrochage scolaire.

« Depuis le début des années 90, plusieurs études en lien avec la réussite éducative avaient été menées par différents chercheurs des universités québécoises. Il fallait faire en sorte que ces recherches servent, qu'elles deviennent concrètes pour les enseignants. Un rapport de recherche seul n'amène pas de solution, il fallait aller plus loin », explique Michel Gauquelin, directeur général du CTREQ.

L'organisme sans but lucratif, basé à Québec, a donc comme mission première de produire des outils concrets de sensibilisation, de dépistage et d'intervention à partir de recherches menées dans le domaine de la réussite éducative et de la lutte contre l'échec et l'abandon scolaires.

« Il s'agit d'effectuer un véritable transfert des connaissances, pour les emmener du laboratoire jusqu'à la salle de classe. D'ailleurs, depuis quatre ans, six outils ont été mis au point. Deux autres sont en préparation et devraient être



disponibles sous peu (voir encadré). Nous misons actuellement sur une autre dimension de notre mission, soit la diffusion et l'accompagnement», fait remarquer M. Gauquelin.

Effectivement, le développement de ces outils est essentiel à la lutte au décrochage scolaire. Par contre, les utilisateurs potentiels doivent en connaître l'existence et pouvoir s'en servir efficacement pour que des résultats se fassent vraiment sentir. C'est ainsi qu'au cours des années 2004 et 2005, le CTREQ a été engagé dans quelque 170 activités visant à faire la promotion de ses outils, comme des journées de formation et des ateliers de soutien.

Un nouvel envol

Après quatre années d'existence, il était également temps pour l'organisme de revoir ses orientations et de prendre un nouveau virage. L'équipe du CTREQ s'est donc déplacée dans 11 régions du Québec afin de consulter des personnes œuvrant en éducation, en santé et services sociaux, en emploi et dans le monde communautaire, « parce que la réussite éducative ne passe pas seulement par l'école ».

« La réussite des jeunes représente un défi qui doit rassembler les parents, les écoles, les organismes communautaires, les municipalités, les services publics, et qui doit être soutenue par une volonté politique », avait d'ailleurs souligné le président du CPJ, Patrick Lebel, en 2002.

La tournée du CTREQ visait en fait à en apprendre un peu plus sur les principaux problèmes rencontrés dans les régions et à découvrir ceux pour lesquels il serait pertinent et plus urgent d'élaborer de nouveaux outils.

L'expérience s'est avérée concluante puisqu'elle a permis de découvrir des projets initiés dans certaines régions. Elle a aussi fait naître un désir pour les partenaires rencontrés d'en apprendre davantage sur ce qui se réalise en matière de lutte au décrochage scolaire dans les autres régions. « Le CTREQ agit désormais comme agent de liaison entre les acteurs régionaux qui désirent se rencontrer pour partager leur expérience locale », dit M. Gauquelin.

À partir de la série de consultations menées par le CTREQ, une nouvelle liste de priorités a été élaborée (voir encadré). « Cette fois, c'est nous qui avons lancé un appel aux chercheurs pour qu'ils réalisent des travaux sur des thèmes spécifiques. Il est préférable de bien connaître un phénomène avant de se lancer dans la création d'outils pour intervenir », fait valoir le directeur général.

Mais, déjà, des idées de projets commencent à germer dans la tête des chargés de projets de l'organisme. Il est donc assuré que de nouveaux outils verront le jour d'ici deux ou trois ans.

« Ce n'est pas une mince tâche que d'augmenter le taux de réussite scolaire. C'est un phénomène très complexe et difficile à cerner. Nous ne pouvons surtout pas dire que nos outils contribuent à diminuer le décrochage scolaire. Cependant, nous savons, par le biais d'un système d'évaluation rigoureux, qu'ils sont efficaces et appréciés », conclut M. Gauquelin.

Les 8 projets du CTREQ

1 Appui-Motivation

Site Web de formation visant à aider les formateurs (conseillers pédagogiques, psychoéducateurs...) à animer des ateliers sur la motivation scolaire et permettant à des groupes d'enseignants de partager leurs pratiques pédagogiques pouvant soutenir la motivation.

www.appui-motivation.qc.ca



2 Clic Français

Site Web visant à la fois la motivation à l'apprentissage du français et l'insertion socioprofessionnelle des jeunes (ISPJ) par le biais de deux projets pédagogiques: recherche d'emploi et création d'une mini-entreprise. Utilisateurs: les élèves de 16 à 18 ans inscrits dans un cheminement particulier de formation et leurs enseignants.

www.clicfrançais.com

À partir de cet outil, le CTREQ a contribué à mettre en place un réseau d'enseignants et d'intervenants en insertion sociale et professionnelle des jeunes (ISPJ) sur le modèle d'une communauté de pratique en réseau. Les objectifs du Réseau ISPJ sont de briser l'isolement des intervenants, de favoriser le partage et la communication entre les milieux scolaires et de concevoir du matériel pédagogique.

www.ispj.qc.ca



3 Y'a une place pour toi!

Trousse de prévention du décrochage scolaire destinée aux intervenants scolaires et communautaires, aux élèves et aux parents. Elle est composée d'un guide de prévention, d'un cédérom, d'une affiche et d'un site Web de sensibilisation à l'intention des jeunes à risque de décrochage.

www.uneplacepourtoi.qc.ca



4 La réussite, c'est aussi la nôtre

Campagne de sensibilisation ayant pour but d'offrir aux parents des moyens concrets pour accompagner leurs enfants vers la réussite scolaire et d'informer le personnel scolaire sur l'importance de la vie familiale dans la réussite à l'école. Ce projet est constitué d'un site Web, d'un dépliant et d'une campagne de communication publique.

www.fcpc.qc.ca/reussitescolaire



5 Dans les bottines de Benoît

Trousse de sensibilisation aux implications pédagogiques des troubles d'apprentissage, destinée aux professionnels et enseignants du primaire, aux parents des élèves présentant de tels troubles et à tous les élèves du primaire. La trousse est composée de guides, vidéocassettes, d'un album illustré, d'une affiche et d'un atelier de sensibilisation.

La trousse *Dans les bottines de Benoît* est en vente aux Éditions Septembre dans la collection *Atouts Plus* (www.septembre.com).



6 QES WEB

Questionnaires sur l'environnement socioéducatif des écoles, destinés aux écoles désireuses de tracer un portrait du climat, des problèmes et des pratiques éducatives. Cet outil est composé de questionnaires (élèves et personnel) remplis sur papier ou en ligne et d'un guide de ressources.

Pour acheter une licence d'utilisation (école ou commission scolaire) ou pour demander une présentation de l'outil, contactez le service à la clientèle de la Société GRICS en composant le (514) 251 3700, poste 3609.



7 Je prends ma vie en main (à venir)

Programme d'intervention pour adolescents dépressifs : 12 rencontres entre deux animateurs et dix élèves dépressifs de 4^e secondaire au cours desquelles sont enseignées des habiletés spécifiques (contrôle et estime de soi, communication, résolution de problèmes...). Le programme comprend des manuels détaillés pour les animateurs et les participants, un cédérom de relaxation, un thermomètre des émotions et un outil de renforcement et de rappel destiné à l'élève. Il est destiné aux psychologues scolaires et aux travailleurs sociaux.

8 Trousse de dépistage d'élèves à risque de décrochage scolaire au secondaire (à venir)

Trousse d'évaluation informatisée permettant d'identifier les élèves à risque de décrochage dans les écoles et de déterminer à quel type ils sont associés. La trousse est composée de six instruments de mesure, d'une application de traitement des données et d'un manuel de l'utilisateur. Elle peut être utilisée en complément de la trousse de prévention du décrochage scolaire *Y'a une place pour toi!*.

Source: Rapport annuel 2004-2005 du CTREQ

Les nouvelles priorités

- L'apprentissage scolaire
- Problèmes d'apprentissage de la langue d'enseignement
- Retards académiques
- Pratiques pédagogiques différenciées, modes de construction des connaissances et pratiques efficaces
- Les comportements et attitudes des élèves
- Problèmes de motivation scolaire
- Problématique des garçons
- Gestion de classe
- Les relations famille-école-communauté
- Harmonisation, implication, concertation et arrimage des actions des trois partenaires de la réussite éducative
- Difficulté d'impliquer les parents et relations famille-école
- L'orientation professionnelle, le besoin d'information ainsi que le besoin de soutien et d'accompagnement sont considérés de façon transversale aux thèmes retenus.

Source: Rapport annuel 2004-2005 du CTREQ

Les projets en démarrage

L'orientation professionnelle

Production d'un inventaire visuel de métiers non-spécialisés et semi-spécialisés qui sera disponible sur Internet. Les jeunes pourront ainsi mieux explorer les domaines qui les intéressent et s'identifier à certaines situations de travail.

Projet ABRACADABRA

Développement d'un outil de support à l'apprentissage de l'anglais langue maternelle pour le réseau des écoles anglophones du Québec, les difficultés de maîtrise de la langue maternelle pouvant devenir un facteur de décrochage.

La littérature au secondaire

Projet de valorisation de la littérature dans les cours au niveau secondaire. Un intérêt pour celle-ci peut devenir un élément qui contribuera à une meilleure maîtrise de la langue française au secondaire. Dans la même perspective que le projet ABRACADABRA.

La gestion du stress au secondaire

Programme d'intervention pour les adolescents victimes de stress. Il va dans le même sens que le projet *Je prends ma vie en main* (pour adolescents dépressifs) étant donné que le stress peut mener à la dépression. De plus, certains jeunes, obsédés par l'idée de la performance, choisiront de décrocher plutôt que de connaître un échec.

Établir un partenariat école-famille-communauté efficace

Projet qui en est à ses premiers balbutiements. Il s'agit d'inciter les parents à être plus présents à l'école, tout en prenant en considération le potentiel de la communauté pour contribuer à la réussite éducative des jeunes.

Un lien entre recherche et pratique

Le Centre de transfert pour la réussite éducative du Québec (CTREQ) a définitivement sa raison d'être.

Dans son rapport annuel sur l'état et les besoins de l'éducation 2004-2005, le Conseil supérieur de l'éducation soutient qu'il « faut intensifier le dialogue et multiplier la collaboration entre les chercheurs et les praticiens », puisque

l'acquisition de meilleures pratiques est déterminante pour la réussite du plus grand nombre d'élèves.

Le Conseil affirme également que « les enseignants et les chercheurs en éducation se sont grandement rapprochés au cours des dix dernières années. Cependant, pour favoriser une meilleure utilisation de la recherche et de l'innovation en éducation et pour améliorer les pratiques éducatives, il faut accroître les échanges entre les savoirs d'expéri-

ences et les savoirs savants. » Cinq orientations sont ensuite proposées en ce sens.

Le rapport, qui s'intitule « Le dialogue entre la recherche et la pratique en éducation: une clé pour la réussite », est disponible en ligne à l'adresse suivante: www.cse.gouv.qc.ca/f/pub/rappann/listerap.htm.

Le suicide chez les jeunes : un problème de société



Certains avancent qu'il diminue, d'autres au contraire affirment qu'il grimpe. Peu importe, le taux de suicide au Québec, tout particulièrement chez les jeunes, demeure généralement plus élevé qu'ailleurs. Les causes sont multiples, les solutions le sont tout autant.

Par Martine Rioux

De façon générale, les différentes données disponibles indiquent une baisse relative du taux de suicide au Québec depuis le début des années 2000. Cependant, il n'en demeure pas moins qu'avec entre 1 200 et 1 500 suicides par année, tous groupes d'âge confondus, le Québec arrive au troisième rang des pays industrialisés, après le Japon et la Finlande, pour ce qui est du nombre de personnes qui s'enlèvent la vie.

Concernant les jeunes, les données préliminaires de l'Institut de la statistique du Québec indiquent qu'en 2004, 140 jeunes âgés entre 10 et 24 ans se sont donné la mort. Cela signifie que près du tiers des décès enregistrés pour cette tranche d'âge (526 au total) est attribuable au suicide, ce qui en fait la deuxième cause de décès, juste après les accidents de véhicules à moteur (voir tableau).

Ces chiffres cachent une autre donnée encore plus inquiétante. Sur les 140 jeunes décédés par suicide en 2004, 112 étaient des garçons. Ils représentent donc 80% des personnes de 10 à 24 ans ayant attenté à leur propre vie. Il s'agit d'un phénomène difficile à expliquer, tout comme le fait que le décrochage scolaire touche davantage les garçons que les filles. Et, malheureusement, la tendance se poursuit bien au-delà de la vingtaine: le suicide est également la première cause de décès chez les hommes québécois de 20 à 60 ans. La recherche des causes et des solutions doit évidemment tenir compte de cette situation.

Les contextes qui conduisent au suicide

Cependant, un suicide ne s'explique généralement pas par une seule cause. Il s'agit bien souvent d'une série d'éléments: des facteurs qui rendent la personne plus fragile, qui augmentent le niveau de risque et/ou qui agissent comme déclencheurs d'un déséquilibre.

Autant pour les garçons que pour les filles, il peut s'agir de troubles de santé mentale, d'une dépression, d'une peine d'amour, de l'abus de substances, d'une dispute récente, de difficultés scolaires, de changements appréhendés, d'imitation (mimétisme), du décès d'un proche, d'un pacte, etc. Concernant les garçons, les chercheurs se penchent depuis quelques temps sur le lien entre l'orientation sexuelle et le suicide, puisque des données tendent à confirmer que le taux de suicide chez les jeunes homosexuels est extrêmement alarmant.

Par ailleurs, comme chaque personne réagit différemment face à une situation donnée, il est souvent difficile de bien cerner les facteurs qui ont conduit au suicide de quelqu'un. Voilà pourquoi le geste posé demeure parfois inexplicable.

Des interventions qui fonctionnent

Il y a deux ans, à la demande du ministre de la Santé et des Services sociaux et des directions régionales de santé publique, une équipe de l'Institut national de santé publique du Québec (INSP) s'est penchée sur les stratégies de prévention du suicide chez les jeunes.

En conclusion, le Dr Réal Morin, directeur scientifique à l'INSP, affirmait que «ce ne sont pas les idées ni les expériences qui manquent, mais les preuves irréfutables de moyens efficaces en prévention du suicide font cruellement défaut».

En somme, selon lui, il est loin d'être certain que les campagnes d'intervention soient réellement efficaces. «Mais il y a tout de même assez de matière pour confirmer l'intérêt de certaines interventions, préciser les sentiers qu'il ne faut emprunter qu'avec beaucoup de prudence et désigner ceux qu'il vaut mieux éviter.»

Parmi les méthodes de prévention les plus efficaces, les auteurs de l'étude de l'INSP notent les lignes d'écoute téléphonique, les mesures visant à réduire l'accessibilité aux moyens utilisés pour attenter à ses jours (armes à feu, médicaments, etc.), la formation des médecins en prévention du suicide pour qu'ils sachent reconnaître les symptômes chez leurs patients et les programmes de soutien aux familles vulnérables et de promotion des habiletés d'adaptation des enfants d'âge préscolaire.

D'autres interventions en prévention du suicide chez les jeunes sont intéressantes, mais exigent de s'engager avec prudence. C'est notamment le cas des initiatives de type «sentinelles» ou «pairs aidants».

«Il faut comprendre que recevoir des confidences, accueillir la détresse et apporter de l'aide, c'est une lourde responsabilité, particulièrement pour un jeune», dit Marie Julien, Ph. D., conseillère scientifique à l'INSP et à la Direction de santé publique de la Montérégie.

Elle ajoute que «ces stratégies doivent être rigoureusement planifiées et encadrées par des spécialistes formés en relation d'aide. De plus, des précautions doivent être prises pour assurer la confidentialité et pour ne pas stigmatiser les jeunes identifiés comme étant à risque».

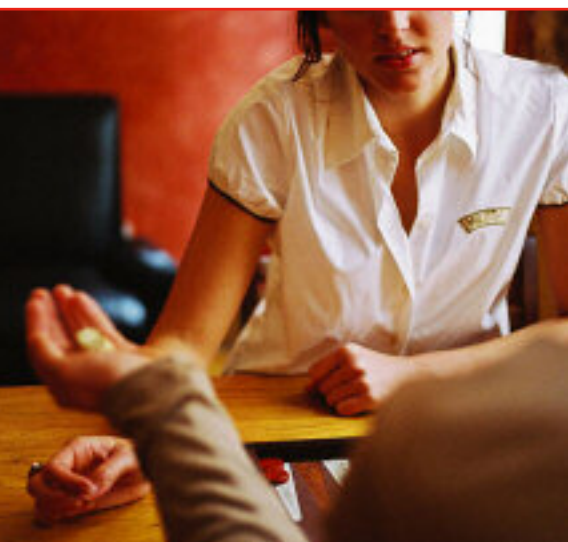
Par ailleurs, l'INSP déconseille fortement de tenir des activités de sensibilisation sur la réalité du suicide auprès de groupes de jeunes, que ce soit sous la forme de documents vidéo, de pièces de théâtre, de témoignages ou de travaux scolaires sur le sujet.

Des recherches ont mis en lumière que des jeunes plus vulnérables parmi le public visé, ceux qui ont déjà fait une tentative de suicide et certains garçons, sortaient de ces séances avec un niveau élevé de détresse psychologique, sans qu'ils puissent être reconnus et épaulés. Plusieurs experts ont exprimé la crainte que ces programmes entraînent une banalisation du suicide comme solution à un problème, et même un effet d'imitation.

Par contre, les chercheurs précisent qu'il demeure nécessaire et souhaitable de parler de suicide au niveau individuel avec un jeune en détresse, de même qu'avec les parents, les intervenants et les professionnels.

Des stratégies personnalisées

Monique Séguin, chercheuse au Groupe McGill d'études sur le suicide et coprésidente du congrès de l'Association québécoise de prévention du suicide, croit en ce type d'intervention personnalisée. «Les nombreux efforts de prévention des dernières années semblent commencer à porter fruit. Il faut continuer en ce sens, mais il faut toujours garder en tête que les interventions doivent toujours être bien ciblées», fait-elle remarquer.



Pour sa part, elle touche principalement au volet de la postvention en milieu scolaire. Comment intervient-on après qu'un élève ou toute autre personne proche des élèves ait mis fin à ses jours? «Ce volet est tout aussi important que la prévention et il peut même se transformer en prévention pour éviter de futurs cas», dit Mme Séguin.

«Généralement, dans les établissements scolaires, on procède encore par une tournée de l'ensemble des classes. Pourtant, ce genre d'activité est peu efficace. Ce n'est pas l'école au complet

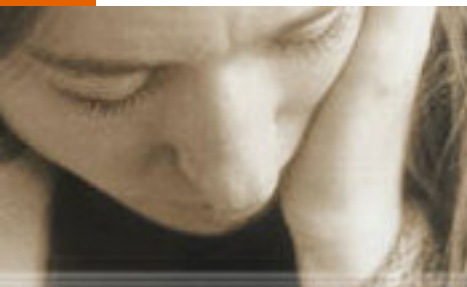
qui est en deuil, mais bien les personnes qui étaient proches de la personne décédée. Il est donc préférable d'intervenir par sous-groupes de jeunes, chez ceux qui ont vraiment été touchés par la tragédie», ajoute-t-elle.

Avec des collègues, elle a d'ailleurs développé un programme modèle de postvention et elle a contribué à former plus d'une centaine d'intervenants un peu partout à travers le Québec. Par le biais de ce programme, elle indique aux écoles qu'elles ne doivent pas tenter de camoufler l'événement, qu'elles doivent

contenir la crise tout en évitant d'inquiéter les gens inutilement et de créer un «effet de contagion».

«Il faut agir, il ne faut pas minimiser la tragédie, mais il faut savoir quand agir et auprès de qui pour que l'intervention soit réellement efficace. Vaut mieux intervenir plus longtemps auprès de personnes bien ciblées que de faire une simple tournée des classes et de ne plus jamais revenir sur le sujet», soutient-elle.

Tableau:
Données préliminaires sur le suicide au Québec en 2004



	NB de décès total	NB de décès par suicide	% de décès par suicide (hommes)	% de décès par suicide (femmes)	% de décès par suicide (total)
Ensemble de la population	55 263	1 126 (835 hommes et 291 femmes)	3%	1,1%	2%
10-14 ans	48	6 (5 garçons et 1 fille)	13,9 %	8,3 %	12,5 %*
15-19 ans	207	56 (39 garçons et 17 filles)	26,4 %	28,8 %	27,1 %**
20-24 ans	271	78 (68 garçons et 10 filles)	34,5 %	13,5 %	28,8 %***

*3^e cause, après les accidents de véhicules à moteur (22,9%) et les troubles du système nerveux (20,8%)

**2^e cause, après les accidents de véhicules à moteur (39,1%)

***2^e cause, après les accidents de véhicules à moteur (30,6%)



AIDER C'EST BRANCHÉ!

Des jeunes à la rescousse de leurs pairs

Chaque année, Tel-Jeunes reçoit de nombreux appels de jeunes désireux de venir en aide à leurs amis. Afin de mieux répondre à cette demande, l'organisme a mis sur pied en 2001 le programme *Aider c'est branché!*. Celui-ci propose plusieurs ateliers visant à informer et à outiller les jeunes intéressés par l'entraide de façon à ce qu'ils développent leurs compétences en relation d'aide.

Par Geneviève Guilbault

«Le programme a été créé pour supporter les groupes d'entraide qui se forment un peu partout en leur fournissant une formation gratuite, spécialisée et adaptée aux jeunes entraidents», explique Julie Paquet, conseillère en communications chez *Tel-Jeunes*. Dispensés par les intervenants professionnels de *Tel-Jeunes*, les ateliers sont offerts à toutes les écoles secondaires de la province, aux cégeps et aux autres établissements susceptibles d'accueillir des groupes de jeunes entraidents.

Depuis 2001, plus de 3000 jeunes ont bénéficié de ce service, et certains renouvellent l'expérience d'année en année. «Chaque groupe de jeunes entraidents possède son propre mandat de formation, qui est souvent déterminé par les adultes qui en sont responsables», souligne Mme Paquet, «et il arrive fréquemment que les écoles font appel à nous pour assurer une certaine partie de la formation jugée nécessaire pour préparer ces jeunes».

Des ateliers adaptés aux problèmes

En 2004-2005, 29% des jeunes qui se sont adressés à *Tel-jeunes* étaient préoccupés par la sexualité et la grossesse, 22% éprouvaient des difficultés sur le plan des relations amoureuses alors que 14% appelaient à propos de leurs amis ou de leur famille. Les problèmes personnels (12%), la violence et l'intimidation (8%), la drogue et le suicide (4%), l'école et l'image corporelle (2%) constituent également des enjeux importants pour les jeunes.

Dans cette optique, neuf ateliers sont actuellement disponibles et abordent les thèmes couramment soulevés par les jeunes en difficulté. Ainsi, ils contribuent de manière efficace à éclairer les jeunes sur la manière d'intervenir auprès de leur entourage.





Être en amour d'égal à égal parle du contrôle dans une relation de couple. *SEXprimer pour se respecter* démystifie les enjeux délicats relatifs à la sexualité des jeunes. *Quand l'amour casse* vise à aider un jeune qui vit une peine d'amour. *L'intimidation* aborde cette notion dont la prévention est devenue incontournable. *La pression de performance* traite de la pression sociale exercée sur les jeunes. *Le suicide* sensibilise les jeunes aux signes précurseurs du suicide. *Parents à vendre* se penche sur les relations parentales.

Par ailleurs, deux autres ateliers sont spécialement conçus pour développer des habiletés et des attitudes accrues en relation d'aide, tout en apprenant aux jeunes à ne pas dépasser leurs propres limites. «Un jeune doit être bien outillé pour bien aider, et les personnes responsables doivent faire un suivi auprès de chaque aidant pour éviter qu'un jeune ne se brûle en s'impliquant trop sur le plan émotif», rappelle Mme Paquet.

Devenir entraïdant

D'ailleurs, n'aide pas nécessairement qui veut. Chaque groupe d'entraïde élabore un mode de recrutement qui tient compte de la personnalité des jeunes candidats et de leur capacité éventuelle à aider sainement. «Certains responsables de groupes de jeunes entraïdants font passer des entrevues aux jeunes qui se montrent intéressés. D'autres invitent tous les jeunes de l'école à voter pour leur confident idéal et approchent par la suite l'élú pour lui proposer de devenir aidant», explique Mme Paquet.

Chose certaine, la relation d'aide par les pairs génère plusieurs retombées positives, tant pour les aidants que pour les aidés. En milieu scolaire, on constate une diminution de la violence, le développement de contacts plus positifs entre les jeunes et d'un plus grand sentiment d'appartenance. Pour les entraïdants, la démarche favorise l'amélioration de leur estime et de leur confiance en eux, en plus de faciliter la gestion de leurs problèmes personnels.

Enfin, chez les élèves aidés, on observe une réduction de l'absentéisme, un progrès dans l'ouverture à parler de leurs problèmes, une meilleure connaissance des ressources d'aide disponibles, un soulagement de la détresse et, conséquemment, une régression du phénomène d'isolement. En somme, tous les jeunes concernés en sortent gagnants.

Un complément au programme...

Du 31 mars au 2 avril dernier, *Tel-Jeunes* a organisé le 4^e Colloque provincial des jeunes entraïdants, qui a eu lieu au Collège Durocher de St-Lambert et qui a rassemblé 325 jeunes provenant de 28 écoles des quatre coins de la province. Une fois tous les deux ans, ce rassemblement permet aux jeunes entraïdants de recevoir de l'information spécialisée sur différentes problématiques actuelles, de parler des difficultés rencontrées dans leur rôle d'entraïdant en échangeant avec leurs homologues de tout le Québec, de rencontrer des intervenants de *Tel-Jeunes* et de les questionner sur leur travail ainsi que d'acquérir de nouveaux outils concrets pour mieux aider et apprendre à les mettre en pratique.

Pour en savoir plus sur *Aider c'est branché!*, consultez le site www.teljeunes.com/principal/aide.asp

Par Martine Rioux

Quelques études ont déjà démontré que les enfants de joueurs compulsifs ont plus de risque de devenir joueurs compulsifs eux-mêmes que les jeunes dont les parents ne jouent pas. Elles ont également révélé que les jeunes joueurs compulsifs risquent plus de développer des problèmes de consommation.

Voilà qu'une nouvelle étude déposée au ministère de la Santé et des Services sociaux du Québec en rajoute et conclue que « les enfants de joueurs compulsifs éprouvent autant, sinon plus, de difficultés scolaires, de problèmes de comportement et de symptômes dépressifs que ceux de parents alcooliques et toxicomanes ».

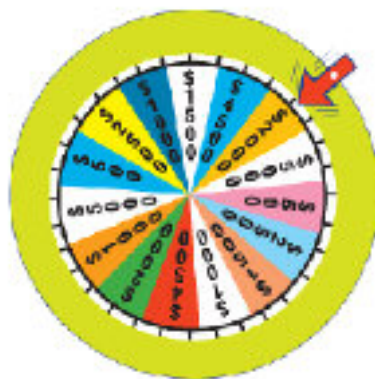
« Les enfants de parents avec un problème de jeu éprouvent plusieurs problèmes d'adaptation et méritent davantage d'attention que ce qu'ils ont reçu jusqu'à présent », écrit en conclusion Frank Vitaro, de l'Université de Montréal, au nom d'un groupe de chercheurs.

Le chercheur Vitaro déplore d'ailleurs vivement le peu d'attention que l'on porte au phénomène. « Je ne comprends pas qu'il n'y ait pas plus d'études sur le sujet. On s'intéresse aux adultes, mais pas à leurs enfants », souligne-t-il.

L'étude de M. Vitaro et de son équipe a permis de suivre plusieurs centaines d'enfants depuis plus d'une vingtaine d'années (65% de l'échantillon initial). La mesure du jeu n'a toutefois été introduite qu'à partir de 15-16 ans. Deux nouvelles cohortes d'enfants nés en 2000 devraient lui permettre d'essayer de dépister les signes précurseurs de jeux de hasard chez des enfants plus jeunes (10-11 ans).

Le gouvernement du Québec consacre annuellement 1,5 M\$ à la prévention du jeu pathologique chez les 11-17 ans.

Source: Le Soleil, 29 mars 2006, p. A6



Selon les nouvelles dispositions inscrites à la Loi sur le tabac du Québec, à compter du 1^{er} septembre 2006, il sera interdit à quiconque de fumer sur les terrains des établissements d'éducation préscolaire, primaire ou secondaire (écoles publiques et établissements d'enseignement privé) aux heures où ces établissements reçoivent des élèves. Il sera également interdit de fournir du tabac à un mineur dans les locaux et sur les terrains de ces établissements.

Comme la commission scolaire de laquelle relève une école publique et le détenteur du permis dont bénéficie un établissement d'enseignement privé devront s'assurer du respect de la Loi sur leur terrain, le ministère de la Santé et des Services sociaux du Québec a produit à leur intention le Guide de mise en œuvre d'une stratégie pour un terrain d'école sans tabac.

Celui-ci propose une démarche visant à faciliter l'application des mesures de la Loi sur le tabac sur les terrains des écoles. Il suggère entre autres une série d'actions, de moyens et d'outils concrets. On y suggère également d'intégrer les mesures choisies dans les règles de conduite déjà en vigueur dans l'établissement. De plus, les écoles pourront recourir à des sanctions disciplinaires, adaptées à leur clientèle, en cas de non-respect de la Loi. Des équipes d'inspecteurs pourront également se présenter dans les établissements d'enseignement afin de valider l'application de la Loi.

Sanctions pénales

Toute personne qui contrevient à la Loi s'expose à une poursuite pénale et, éventuellement, à l'obligation de payer une amende.

- L'exploitant d'un établissement d'éducation préscolaire, primaire ou secondaire qui manque à ses responsabilités concernant l'usage du tabac sur ses terrains est passible d'une amende de 400 à 4 000 \$ et, en cas de récidive, d'une amende de 1 000 à 10 000 \$.
- Quiconque fume sur le terrain d'un établissement d'enseignement préscolaire primaire ou secondaire aux heures où ces établissements reçoivent des élèves est passible d'une amende de 50 à 300 \$ et, en cas de récidive, d'une amende de 100 à 600 \$. Pour les mineurs, l'amende maximale est de 100 \$.
- Quiconque fournit du tabac à un mineur sur les terrains ou dans les locaux des établissements est passible d'une amende de 100 à 300 \$ et, en cas de récidive, d'une amende de 200 à 600 \$. Pour les mineurs, l'amende maximale est de 100 \$.

Pour consulter le texte complet de la Loi sur le tabac :
www.msss.gouv.qc.ca/sujets/santepub/tabac.html

Guide de mise en œuvre d'une stratégie pour
un terrain d'école sans tabac : www.msss.gouv.qc.ca/loi-tabac/

Chute du taux de décrochage

Le taux de décrochage au secondaire a considérablement diminué au Canada depuis le début des années 1990, passant de 16,7% en 1990-1991 à 9,8% en 2004-2005. Le portrait est particulièrement optimiste pour les provinces de l'Atlantique. Par contre, certaines régions affichent toujours un taux de décrochage assez élevé.

«Compte tenu de l'importante chute des taux de décrochage dans le Canada atlantique, deux groupes de provinces semblent maintenant se former: d'une part, le Canada atlantique, l'Ontario et la Colombie-Britannique, où l'on observe des taux relativement faibles de décrochage, et, d'autre part, le Québec et les provinces des Prairies, où les taux de décrochage ont atteint en moyenne plus de 10% au cours des trois dernières années (même s'ils vont aussi en diminuant)», lit-on dans un rapport de Statistique Canada (voir le tableau).

Comme de nombreux jeunes décrocheurs de moins de 18 ans finissent par revenir sur les bancs d'écoles pour obtenir leur diplôme d'études secondaires, le taux de décrochage selon Statistique Canada correspond à la part des 20-24 ans qui ne fréquentent pas l'école et qui n'ont pas terminé leurs études secondaires.

Milliers de décrocheurs du secondaire¹ et taux de décrochage, Canada et provinces, moyennes des années scolaires 1990-1991 à 1992-1993 et 2002-2003 à 2004-2005²

	1990-1991 à 1992-1993		2002-2003 à 2004-2005	
	Nombre	Taux (%)	Nombre	Taux (%)
Canada	316,0	15,7	216,2	10,1
Terre-Neuve-et-Labrador	10,0	20,0	2,8	8,0
Île-du-Prince-Édouard	1,8	19,1	0,9	9,7
Nouvelle-Écosse	12,0	17,9	5,7	9,3
Nouveau-Brunswick	8,6	15,4	4,5	9,2
Québec	84,3	17,4	60,1	11,9
Ontario	114,2	14,7	74,8	9,1
Manitoba	12,5	16,1	9,9	13,0
Saskatchewan	10,4	16,3	7,3	10,7
Alberta	30,8	15,8	28,8	12,0
Colombie-Britannique	31,5	13,3	21,2	7,5

¹ Personnes de 20 à 24 ans sans diplôme d'études secondaires et ne fréquentant pas l'école.

² Comme l'Enquête sur la population active est une enquête par sondage sujette à une certaine erreur inhérente, particulièrement chez les plus petites régions géographiques, la moyenne des taux de décrochage provinciaux est calculée sur une période de trois ans afin d'accroître le niveau de confiance.

Source: Statistique Canada, Enquête sur la population active.

La situation en région

Bien que les taux de décrochage aient diminué ces dernières années, ils demeurent relativement élevés à certains endroits. À l'extérieur des grands centres du Canada, le taux de décrochage pendant l'année scolaire 2004-2005 se situait à 16,7%, soit approximativement le double (8,6%) de celui des régions métropolitaines. Dans les petites localités et les régions rurales plus isolées, le taux de décrochage était relativement élevé.

En résumé, on apprend qu'en moyenne au cours des cinq dernières années, le taux de décrochage a été particulièrement élevé dans les régions rurales et les petites localités de l'Alberta et du Québec, où environ une personne de 20 à 24 ans sur cinq (20%) n'avait pas terminé ses études secondaires ni ne fréquentait l'école. Le taux de décrochage était également élevé dans les régions rurales et les petites localités du Manitoba.

Les cas du Manitoba et du Québec sont particulièrement préoccupants étant donné que les taux de décrochage y étaient aussi plus élevés que la moyenne nationale dans les régions urbaines du pays. En moyenne, pendant la période allant de 2001-2002 à 2004-2005, les taux de décrochage dans les régions urbaines du Québec et du Manitoba se situaient à 11%.

Les gars et les filles

Même si la surreprésentation des décrocheurs de sexe masculin ne constitue pas un fait nouveau, leur pourcentage a augmenté ces dernières années. En 1990-1991, une majorité de décrocheurs était des hommes (58,3%), mais, en 2004-2005, ce pourcentage est passé à 63,7%. Au Québec, en 2004-2005, la situation est presque inquiétante alors que sept décrocheurs sur dix étaient de jeunes hommes.

Conséquences du décrochage

Que signifient tous ces chiffres? «L'importante diminution du taux de décrochage au cours de la dernière décennie porte à croire que beaucoup de programmes mis en place pour encourager les jeunes à terminer leurs études connaissent du succès». Il faudrait donc les maintenir, et même les bonifier.

Par ailleurs, d'autres chiffres viennent aussi témoigner que «les employeurs potentiels ne sont pas intéressés à embaucher des décrocheurs». En 2004, le taux de chômage chez les personnes de 25 à 44 ans qui n'avaient pas terminé leurs études secondaires se situait à 12,2%, alors qu'il était beaucoup plus bas, soit 6,8%, chez les personnes dont le secondaire constituait le niveau de scolarité le plus élevé.

Source: Statistique Canada
www.statcan.ca/francais/freepub/81-004-XIF/81-004-XIF2005004.htm

L'impact des décrocheurs sur la vitalité économique de Montréal

«Le décrochage scolaire est un véritable phénomène de société et il n'appartient pas qu'au monde de l'éducation à le résoudre. Les enjeux sont économiques, ils touchent notre capacité future de demeurer concurrentiel sur ce vaste échiquier mondial; ils sont aussi sociaux, fiscaux, en lien avec la santé et le bien-être collectif et, surtout, un déterminant majeur au plan de la responsabilité citoyenne», soutient Pierre Gosselin, président du Carrefour de lutte au décrochage scolaire.

Il a agit en tant que maître de cérémonie lors d'une soirée-bénéfice organisée par la Fondation de lutte au décrochage scolaire. Tenue au Cabaret du Casino de Montréal, cette soirée avait comme objectif principal de sensibiliser les entreprises à l'importance de leur soutien à la persévérance scolaire à Montréal.

«Nous espérons conscientiser les gens d'affaires à la précarité qu'entraîne le décrochage scolaire. Après tout, ce ne sont pas seulement les jeunes qui abandonnent prématurément leurs études qui en subissent les effets à long terme: les entreprises et la société en souffrent aussi», a fait remarquer Pierre Desrochers, président de la Fondation.

L'événement a permis de récolter 62 800 \$, qui financera les actions du Carrefour de lutte au décrochage scolaire.

Source: communiqué de presse
www.newswire.ca/fr/releases/archive/April2006/28/c1898.html



PC ✓ Mac ✓
Lecteur DVD-Rom requis
11-12 ans, 39,99 \$

C'est pas sorcier / Mystérieuse disparition en Amazonie

Un peu à l'image des Débrouillards au Québec, le magazine français C'est pas sorcier ! s'est donné comme mission d'initier les jeunes à la science. À bord de leur camion-laboratoire, Fred, Jamy et Sabine leur font découvrir que la science est partout autour d'eux.

Les émissions de télévision présentées sur France 3 depuis plus de dix ans ont entraîné la création de nombreux documentaires, de différents jeux et même d'un kit d'expériences. Le dernier de cette série de produits dérivés est le jeu sur cédérom Mystérieuse disparition en Amazonie. Alors qu'un photographe a disparu en Amazonie, Fred et Jamy proposent aux jeunes joueurs de faire équipe avec eux pour le sauver. Pour ce faire, ils devront avoir recours à plusieurs connaissances scientifiques.

Les thèmes abordés dans le jeu sont définitivement d'actualité : la forêt et ses richesses, la déforestation, les Amérindiens, les chercheurs d'or. Les défis proposés aux joueurs sont variés : exploration, collecte d'indices, recherche d'informations, interrogation de spécialistes et de suspects, expérimentation, déduction, quiz, jeux d'action... Avec Jamy et Fred, ils feront de la cartographie, des observations au microscope, du développement de photographies, etc.

Mystérieuse disparition en Amazonie a remporté le Prix Les Adélouzes 2006 en France. Ce prix récompense la création, l'originalité, la qualité en matière d'édition de logiciels pour les enfants catégorie 11-12 ans. À découvrir!



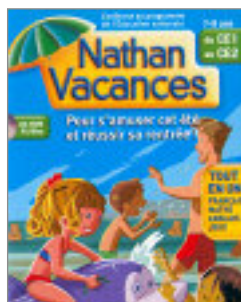
PC ✓ Mac ✓
À partir de 7 ans, 15,99 \$

Julie, l'agenda interactif

L'entreprise française Emme est à l'origine de Rose Girly, la première collection de cédéroms spécialement dédiée aux filles de 7 ans et plus. Cette collection traite de sujets qui intéressent les filles comme la beauté, l'équitation, les jeux, etc.

Après Mes secrets de beauté, Alice au pays des merveilles et Alexandra Ledermann 3, le nouveau titre Julie, l'agenda interactif devrait plaire aux jeunes demoiselles. Il s'agit d'un agenda ludique et pratique regroupant dix activités pour gérer sa vie et ses secrets, 365 jours par année.

Comme leurs parents, les jeunes filles sont ainsi amenées à bien planifier leur emploi du temps en utilisant un agenda avec alarme qui rappelle les moments importants comme les anniversaires. On y trouve aussi un pratique carnet d'adresses, une tirelire pour gérer son budget, une calculatrice, un calculateur de moyennes, un convertisseur, etc. Les utilisatrices peuvent y noter tout ce qu'elles désirent puisque le contenu de leur agenda interactif est protégé par un mot de passe.



PC ✓ Mac ✓
7-9 ans, 13,99 \$

Nathan Vacances 7-9 ans

Pour réviser toute l'année ou pour préparer les enfants à la rentrée de l'automne, Nathan Vacances propose un contenu très riche : 450 questions en français, mathématiques et anglais, des exercices, des bilans, six jeux et trois quiz. En fait, il s'agit de continuer à apprendre dans un contexte de vacances. Le tout dernier titre s'adresse plus particulièrement aux jeunes de 7 à 9 ans.

Le jeune joueur débute son aventure dans un centre spatial. Avant de décoller, il doit faire ses bagages en choisissant des vignettes de français, de mathématiques et d'anglais. Il s'envole ensuite vers les « dômes » d'activités (dôme nature, dôme histoire, etc.). Entre les activités plus ludiques, il vivra des périodes d'apprentissage (accorder le verbe avec son sujet, faire des additions avec des retenues, connaître les animaux en anglais, etc.), mais toujours dans un contexte de vacances.

Le joueur dispose de son carnet de voyage qui affiche un sommaire des activités selon les matières ainsi que sa progression. En plus, il y a une fonction d'aide pour comprendre les notions importantes des différents modules. Cette fonction s'avère particulièrement utile dans ces moments où la mémoire est vraiment en vacances...

Apprendre l'anglais autrement

L'entreprise française A9 a inventé une nouvelle façon d'apprendre l'anglais : GymGlish. Il s'agit d'un logiciel d'apprentissage, construit selon les principes de l'intelligence artificielle, disponible sur Internet. Son fonctionnement est simple. Une fois inscrit au service, l'apprenant reçoit un courriel à chaque matin (ou selon la fréquence de son choix). Celui-ci contient un assortiment de mini-leçons, d'histoires, de textes, dialogues et exercices en anglais qui sont toujours calibrés pour être traités en une dizaine de minutes et personnalisés selon le niveau d'anglais de l'apprenant.

Ce dernier n'a alors qu'à répondre aux questions et à envoyer ses réponses en appuyant sur le bouton « Send » au bas de la page d'exercices. Le système GymGlish corrige les réponses et envoie un courriel commenté dans les cinq minutes suivantes.

GymGlish a été conçu pour les francophones ayant déjà une bonne base en anglais, mais qui cherchent à parfaire leurs connaissances. Le logiciel semble bien indiqué pour les enseignants et les étudiants du secondaire, des cégeps et de l'université. Ces créateurs ont appliqué le principe suivant : « la maîtrise d'une langue dépend de la fréquence à laquelle nous la pratiquons. Un apprentissage concis, continu et inscrit dans la durée permet une meilleure mémorisation des acquis qu'une formation ponctuelle et intensive ».

Il est possible de faire un essai gratuit de GymGlish en se rendant sur le site www.gymglisch.com.





Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2004

www.stat.gouv.qc.ca/publications/sante/tabac04.htm



Les jeux de hasard chez l'adolescent : dépendance ou sport extrême?

www.sciencepresse.qc.ca/archives/quebec/capque0405c.html



Le portail du jeu pathologique

www.jeu-compulsif.info



Centre d'étude sur le jeu et les comportements à risque chez les jeunes, Montréal, Université McGill

www.education.mcgill.ca/gambling



Toxico Québec

www.toxicoquebec.com



Jeu pathologique, nouvelles données québécoises

www.inspq.qc.ca/CentrePresse/communiqués.asp?NoCommunique=41&E=cp&Submit=1





Institut de la statistique et les jeunes

www.stat.gouv.qc.ca/jeunesse/default.htm



Parlons drogue

www.parlonsdrogue.com



Les dépendances et les autochtones du Québec

www.radio-canada.ca/nouvelles/dossiers/autochtones/index.html



4 quiz sur l'alcool et les drogues

www.drugwise-droguesoifute.hc-sc.gc.ca/games-jeux/quiz_archive_f.asp



Sois plus futé que la drogue

www.drugwise-droguesoifute.hc-sc.gc.ca/facts-faits/index_f.asp



La cyberdépendance

www.bewebaware.ca/french/internetaddiction.aspx





Le site de Jean-Pierre Rochon

www.psynternaute.com



Tel-jeunes

www.teljeunes.com



Services professionnels offerts par Jean-Pierre Rochon

www.psynternaute.com/html/services.htm



Jeunesse, j'écoute

www.jeunessejecoute.com/fr



Aider c'est branché (programme Tel-jeunes)

www.teljeunes.com/principal/aide.asp



Centre de transfert pour la réussite éducative du Québec (CTREQ)

www.ctreq.qc.ca





Centre de recherche et d'intervention sur la réussite scolaire (CRIRES)

www.ulaval.ca/crIRES



Aide aux devoirs et Écoles en forme et en santé

www.meq.gouv.qc.ca/lancement/prog_devoirs_ecoles/index.htm



Programme de soutien à l'école montréalaise

www.meq.gouv.qc.ca/ecomontrealaise



Ouvrir toutes les portes de la réussite

www.meq.gouv.qc.ca/DGFJ/das/soutienetacc/experiences-positives.html



Agir autrement

www.mels.gouv.qc.ca/agirautrement/index.htm



Association québécoise de prévention du suicide

www.aqps.info





Les suicides chez les 10 à 19 ans au Québec (Bureau du Coroner)

www.msp.gouv.qc.ca/coroner



Communiqué INSPQ - 5 mai 2004 : Sur quelles stratégies de prévention du suicide chez les jeunes doit-on miser?

www.inspq.qc.ca/CentrePresse/communiqués.asp?NoCommunique=44&E=cp&Submit=1



Centre de prévention du suicide de Québec

www.cpsquebec.ca



La Stratégie québécoise d'action face au suicide

<http://mssa4.msss.gouv.qc.ca/fr/document/publication.nsf/fb143c75e0c27b69852566aa0064b01c/d25500841756521185256753004f7205?OpenDocument>



Communiqué INSPQ - 4 mai 2004 : Suicides au Québec : le problème prend de l'ampleur

www.inspq.qc.ca/CentrePresse/communiqués.asp?NoCommunique=43&E=cp&Submit=1



Groupe McGill d'études sur le suicide

www.douglasrecherche.qc.ca/groups/suicide/about.asp?l=f





Section PDF



Plan d'action interministériel en toxicomanie (2006-2011)

<http://publications.msss.gouv.qc.ca/acrobat/f/documenta-tion/2005/05-804-01.pdf>

« Je décroche, tu décroches. Est-ce que nous décrochons? » Avis sur le décrochage scolaire et social au secondaire du Conseil permanent de la jeunesse

www.cpj.gouv.qc.ca/fr/pdf/02_04.pdf



Indicateurs de l'éducation –

Édition 2005, Ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport
www.mels.gouv.qc.ca/stat/indic05/docum05/446283.pdf

Programme de recherche sur la persévérance et la réussite scolaires (2006-2007)

www.fqrsc.gouv.qc.ca/programmes/pdf/Appel-PRS%204-%202006-2007.pdf

Programme de soutien à la recherche et au développement en adaptation scolaire (2006-2007)

www.mels.gouv.qc.ca/DGFJ/das/rechercheetdev/pdf/19-8008-06.pdf



L'épidémiologie du suicide au Québec: que savons-nous de la situation récente? (INSPQ)

www.inspq.qc.ca/pdf/publications/283-FeuilletEpidemioSuicide.pdf



Avis scientifique sur la prévention du suicide chez les jeunes (INSPQ)

www.inspq.qc.ca/pdf/publications/280-AvisSuicideJeunes.pdf